

D'un printemps à l'autre,

Quel bien joli roman quand un jour de printemps,  
Les yeux à peine ouverts depuis si peu de temps,  
Six fragiles oiseaux sortis de leur coquille  
Rendent un couple heureux d'avoir une famille.

Ils possèdent déjà, sans qu'on leur ait appris,  
Cet élan de survie avec leurs premiers cris,  
En suivant leurs parents, c'est plus qu'une aventure,  
Leur combat sera long, leur lutte une gageure.

Et si leur géniteur sait devenir en guerrier,  
Chassant le prédateur, devenant meurtrier,  
On lui pardonnera son instinct trop féroce,  
Car il doit protéger ses petits et sa noce.

Et les petits choyés fascineront les grands,  
Comme ils plairont toujours aux plus jeunes enfants ;  
Sans encore égaler la grâce ou l'élégance  
De leurs heureux aînés, nous aimerons leur danse

Même si leur duvet, qu'on pense un peu crasseux,  
N'égale pas non plus le manteau si soyeux  
Porté par leurs parents si fiers de leur parure.  
Ils aiment parader, ils ont si belle allure.

Puis l'été, puis l'automne ont fait valoir leurs droits,  
Leur plumage s'étoffe en attendant les froids,  
Leur doux manteau blanchit, ils grandissent si vite,  
Les jours sont déjà courts, l'hiver bientôt s'invite.

Si la lune est complice on peut apercevoir,  
Sur le lac endormi quand arrive le soir,  
Toujours silencieux, comme un voile qui glisse,  
Un cortège pieux, ce cortège est délice.

Avant qu'on ne les chasse et qu'ils soient agressés,  
Même par leurs parents, risquant d'être blessés,  
Goûtons là ces instants, demain viendra si vite,  
La nature a ses lois quand bien même elle irrite.

Demain quand ils pourront s'élever dans le ciel,  
Car leur sort est ainsi, le destin est cruel,  
Quand les blés verdiront et que les premiers signes  
Du printemps renaîtront, là s'en iront mes cygnes.

Ils nous ont tant charmés jusqu'à nous attendrir,  
Ils devaient s'en aller s'ils ne voulaient mourir.  
Aussi nous garderons quelques tendres images  
De cette belle histoire avec son peu de pages.

